

Un brûlot pour les 30 ans du Collège international de philosophie

Par **GEOFFREY BENNINGTON, BARBARA CASSIN, MICHEL DEGUY, ALEX GARCIA-DÜTTMANN, JEAN-LUC NANCY, MATHIEU POTTE-BONNEVILLE** et **AVITAL RONELL**

Philosophes et membres du Collège international de philosophie

Il y a trente ans était fondé le Collège international de philosophie initié par le ministre Jean-Pierre Chevènement sur la base d'un rapport signé par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt. Jean-Pierre Faye, à l'occasion de cet anniversaire, et comme pour anticiper celui qui, l'an prochain, marquera les 10 ans de la mort de Derrida, donne de la double histoire du Collège et du philosophe une vision aussi malveillante que malvoyante, intitulée *Lettre sur Derrida* (éd. Germina). Sa leçon tient dans une phrase où il est affirmé que dès les premiers moments «le nazi Heidegger devient le maître à penser du Collège international de philosophie» (p. 38). Le raccourci est saisissant : mais il fait

bel et bien toute la substance de ce brûlot. On y suit en effet le chemin suivant : dans la fondation du Collège, Derrida a manœuvré pour s'emparer du pouvoir ; or, ce même Derrida s'était fourvoyé dans des «emprunts» de termes forgés sous l'idéologie nazie ; par conséquent «imposant son langage, son pouvoir, ses "concepts", ses mots-clés» (p. 37-38), il ne pouvait que «retransmettre» la «toxicité» (le mot revient plusieurs fois) qui les imprégnait. La démonstration est aussi inconsistante que rapide. Selon Faye, on peut en «retransmettant» des mots transporter avec eux des idéologies entières. On n'en doute pas lorsqu'il s'agit de termes idéologiques, comme «communauté du peuple» (*Volksgemeinschaft*). Mais

est-ce le cas de «déconstruction» ? Selon Faye ce terme – sorte de signature de Derrida – ne serait chargé de rien de moins que d'un «ralliement "approfondi" au Reich hitlérien» (p. 20) tel qu'il faisait le fond des pensées de Schmitt, Heidegger et Jünger réunis en 1955 pour l'anniversaire du dernier. Le lecteur innocent croira que 1955 date la naissance du terme (Faye écrit «invention»). Mais c'est en 1927 dans *Etre et Temps* – et après quelques autres usages (en partie liés à Luther) – que Heidegger a construit et exposé le concept de «déconstruction de la tradition ontologique», opération soigneusement détaillée afin de ne pas être confondue avec une «destruction» (il y a pour cela des mots allemands très différents). Un étudiant en philosophie sait qu'il s'agit là de rappels élémentaires...

La «retransmission» selon Faye est donc un processus vertigineux, sans opérateur ni hérédité ni raison visible. Jamais en tout cas le libelle n'en recherche ni propose la moindre analyse. La contingence vaut contamination. Derrida trouve «déconstruction» comme il aurait trouvé «baralipon» : dans le premier cas il est infecté de nazisme, dans le second il l'aurait été de syllogistique. Une autre «retransmission» coupable est celle du «logocentrisme», mot emprunté (consciemment ou non, précise Faye) à Ludwig Klages, autre pourvoyeur de «toxique» (p. 43). On pourrait prendre un peu de soin pour distinguer les trajectoires assez différentes de Klages et de Heidegger, comme de Schmitt ou Jünger. Faye ne s'en soucie pas et de fait c'est inutile – mais pour une raison qu'il ignore ou qu'il veut ignorer : «logocentrisme» est chez Klages lui-même un emprunt à Carl Gustav Carus (chez qui, vers 1850, il s'oppose à «biocentrisme», type d'opposition binaire à quoi Derrida est si réfractaire). Le phénomène de la «retransmission» a donc déjà eu lieu en amont et cela de vrait un peu compliquer les choses... La question ici n'est d'ailleurs pas celle de Heidegger ou de Klages, sur lesquels tous les commentaires sont possibles. Mais il s'agit de l'inconsistance de l'accusation sournoise par laquelle on voudrait faire penser que Derrida s'est à son insu enfoncé dans une «confusion tragique» (p. 21) où il a entraîné avec lui le Collège international. Cette assertion

L'ŒIL DE WILLEM



délirante – comment la qualifier autrement ? – ne reçoit pas l'ombre d'un commencement ni de preuve ni même de plausibilité. Rien, jamais, n'y fait l'objet d'un traitement ni philosophique ni philologique.

Ainsi, à plusieurs reprises Jean Pierre Faye revient sur l'affirmation, qui l'atterre, selon laquelle la déconstruction s'en prend à la vérité, à « l'histoire de la vérité » et à « la vérité de la vérité ». Ces formules sont citées (p. 36, de nouveau p. 66) mais ce n'est pas du tout pour les expliquer : c'est pour conclure sans attendre que Derrida fait « vertu d'écrire dans le mensonge » (p. 66). Pas un instant n'affleure le soupçon qu'il pourrait y avoir plusieurs sens de « vérité » et qu'à tout le moins, de Platon à Spinoza et de Hegel à Nietzsche, à Heidegger et à Gadamer il y a là un vaste programme de lectures et d'analyses nécessaires. On pourrait prendre d'autres exemples. Au bout du compte ne subsiste qu'un Derrida tragique menteur forcené et pour finir envoûté (p. 84) par la hideuse sorcière qu'il a choisi de suivre. On se demande bien pourquoi il a fait ce choix : la réponse tient dans l'évocation d'un goût immodéré de la célébrité qui aurait trouvé ses ressources dans l'obscurité, la bizarrerie (p. 61-62) et la « perte de sens ».

Qu'il y ait eu des tensions, des difficultés, des confrontations, des rivalités dans la fondation du Collège international, nul n'en doute. C'est une affaire d'historien : au reste Faye adresse ce texte comme une lettre publique au biographe de Derrida, Benoit Peeters, dont il entend compléter et rectifier l'enquête. Un échange d'historiens serait bienvenu. Jamais pourtant un historien n'acceptera de manier les notions floues d'« emprunt », de « retransmission » et de « toxicité » sans demander une expertise un peu fouillée. Ici, une rancune macérée depuis trente ans balaye la plus élémentaire précaution d'analyse. Elle s'est en outre imaginé que le champ était désormais libre autant pour la vengeance que pour l'ignorance. Elle s'est trompée : elle étale piteusement son indigence.

(1) Le Collège international de philosophie fêtera ses 30 ans du 1^{er} au 16 juin, au Palais de la découverte et au Palais de Tokyo.
Tous les renseignements :
www.30ansciph.org